# *Une semaine, un livre*

n°691, 20 novembre 2026

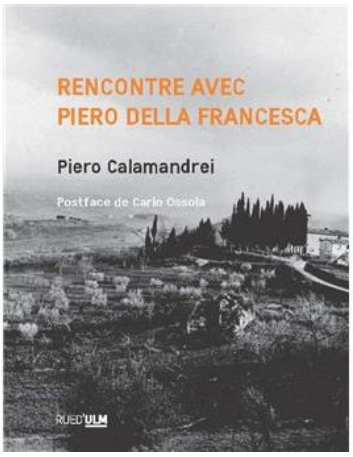



## Luigi Pintor

### *Servabo*

*Mémoire de la fin du siècle*
Traduit de l'italien par Franchita Gonzalez-Batlle

1991, La Découverte 1992, Éditions Rue d'Ulm 2022
97 pages




## Piero Clamandrei

### *Rencontre avec Piero della Francesca*

Traduit de l'italien par Angela Guidi et Lucie Marignac

1954, Éditions Rue d'Ulm 2023
57 pages

Un homme revient sur sa vie et se souvient à quel point elle a été marquée par la guerre.

Un homme, accompagné d'un groupe d'amis en excursion, fait un détour pour aller voir une fresque de Pierro della Francesca, la *Madonna del parto*.

Dans *Servabo*, l'homme politique communiste Luigi Pontor se livre à une réflexion autobiographique sur les principaux moments qui ont marqué sa vie. En quatorze courts chapitres, il s'arrête sur ces évènements, depuis le départ de la Sardaigne pour Rome à la fin de l'enfance à la mort de sa femme, en passant par l'arrestation et la prison, l'engagement politique, le mariage, le retour sur l'île… À chaque fois, ce ne sont pas les faits qui l'intéressent mais ce qu'on peut en tirer, comment chaque expérience vécue, si difficile qu'elle soit, apporte son lot d'enseignement. Luigi Pinto évite cependant les « morales » de l'histoire en restant très humble. Son écriture est simple et belle, sans aucun effet de manche, elle transcrit parfaitement ses émotions et ses réflexions sur la valeur de la vie. Un texte très touchant qu'on a envie de relire souvent.

Dans *Rencontre avec Piero de la Francesca*, c'est d'un seul évènement que Piero Calamandrei se souvient. Une rencontre avec une fresque du XVe siècle représentant une Vierge enceinte dans un petit village isolé aux confins de l'Ombrie et de la Toscane. Le sujet de la fresque comme la façon dont les villageois en prennent soin sont l'objet de sa réflexion sur la peinture de la Renaissance, la valeur du patrimoine, le passage du temps, les errements de la guerre.

Ces deux livres abordent la question du passage du temps, de la mémoire et du souvenir avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. Ils sont, de plus, largement illustrés et soignés, ce qui en fait de beaux objets d'édition.



Luigi Pintor est né en 1925 à Rome et mort en 2003. Il est issu d'une famille antifasciste de la noblesse sarde. Après la guerre, qu'il a passée dans la résistance, il entre à *l'Unità*, l'organe de presse du PCI. En 1962, il est élu membre du Comité central du PCI qu'il quitte en 1969. En 1971, il devient directeur du quotidien, *Il Manifesto*. En parallèle de ses activités politiques, il poursuit une carrière d'écrivain. Il a publié 11 livres.



Piero Calamandrei est né en 1889 à Florence et mort en 1956. Après des études à Pise et à Rome, il devient professeur à la faculté de droit de l'université de Messine, puis à Modène, à Sienne et enfin à Florence. Opposé au fascisme, il est nommé recteur de l'université de Florence en 1944 et Président du Conseil national des avocats. Il est élu à l'Assemblée constituante de 1946 et député en 1948 dans les rangs du Parti social-démocrate. Il a publié 14 livres.

Extraits :

*Je n'étais même pas sûr que la guerre fût finie. Cela ressemblait plutôt à une trêve chargée de menaces, comme si les hommes n'avaient rien appris et que ce legs de cadavres et de décombres ne les eût pas convertis à la sagesse, mais entraînés pour une future hécatombe. Les vainqueurs ressemblaient étrangement aux vaincus, ils échangeaient leur rôle, ils étaient de nouveau ennemis les uns des autres, comme si la guerre, vidée des promesses qui l'avaient ennoblie, avouait à présent sa vraie nature, règle froide d'une histoire toujours semblable.*
*(Servabo)*

. . . . . .



*Alors l'aubergiste, qui était sorti pour voir ce qui se passait, intervint : « La Vierge que vous cherchez, elle doit être enfermée dans le cimetière; mais la clef, c'est le gardien qui l'a. Et aujourd'hui dimanche, j'ai bien peur qu'il soit allé s'occuper de ses amours. »*

*Qu'à cela ne tienne : nous nous fîmes indiquer le chemin, bien décidés à ne pas repartir sans avoir vu la Vierge. Le portail était fermé à clef, et le gardien devait être allé faire précisément ce que l'aubergiste suspectait ; mais nous forçâmes d'un coup d'épaule, sans beaucoup de peine, le portail déjà branlant (on peut le raconter désormais, le délit est prescrit), et sur la droite nous découvrîmes, dans les derniers rayons du soleil, la petite chapelle où la* Madonna del Parto, *exilée depuis des siècles parmi les morts de cet enclos, vivait solitaire dans l'attente d'une naissance.*
*(Rencontre avec Piero della Francesca)*